

Boeing, Coca-Cola, Ford, etc. : Trump fait des gagnants et des perdants aux États-Unis

■ La publication des résultats trimestriels des sociétés américaines a apporté quelques bonnes surprises. Mais certaines entreprises, en particulier dans le secteur automobile, pâtissent fortement des mesures prises par le président des États-Unis.

Les nombreux résultats trimestriels publiés par les sociétés américaines ces dernières semaines ont montré que la politique de Donald Trump, matérialisée par les surtaxes douanières sur fond de faiblesse du dollar, commence à produire ses premiers effets mais sans être catastrophiques. Loin de là. *“La bonne saison des résultats a été favorisée par l’impact moins important que prévu des droits de douane sur la rentabilité des entreprises”*, souligne Deutsche Bank Research. Les indices boursiers S&P 500 et Nasdaq affichent ainsi en juillet un rendement total en dollars de 2,27 % et de 3,73 %. C’est leur troisième hausse mensuelle consécutive.

Faiblesse du dollar

Le mois de juillet a aussi été marqué par une petite remontée du billet vert (+ 3,19 %), qui a tout de même perdu quelque 10 % de sa valeur par rapport

à l’euro depuis que Donald Trump est arrivé à la Maison-Blanche en janvier 2025. Cette faiblesse du dollar, voulue par le président américain, est évidemment un élément déterminant pour les sociétés exportatrices. Comme le rappelle l’économiste Étienne de Callatay, *“la faiblesse du dollar est de nature à avoir deux effets favorables sur les bénéfices des entreprises américaines. Le premier est que cette baisse rend les biens et services plus compétitifs et/ou permet aux exportateurs américains d’augmenter leurs prix et donc leurs marges. Le second est un effet dit de translation. Les bénéfices qu’elles réalisent hors US, pour un montant en devises inchangé, augmentent en dollars”*.

Secteur aéronautique

Mais quelles sont les entreprises qui tirent le plus parti de la baisse du dollar et de la politique de Trump en général? Xavier Servais, administrateur

délégué de la société de conseil en investissement Delande, pense que *“cela semble peut-être un peu tôt”* pour faire un bilan. D’autant que *“le premier trimestre a été caractérisé par des achats de stockage préventifs avant la hausse des droits de douane”*. L’analyste perçoit quand même quelques tendances claires. *“Un bénéficiaire avéré, c’est la société Boeing. L’exemption des droits de douane pour le secteur aéronautique n’y est peut-être pas étrangère”*, explique-t-il. Et de noter que la capitalisation boursière de l’avionneur américain *“a dépassé à nouveau celle d’Airbus, malgré cinq années de pertes consécutives, des fonds propres négatifs et les accidents survenus ces derniers mois. Depuis son cours le plus bas début avril, l’action Boeing a rebondi de 70 % contre 32 % pour Airbus”*.

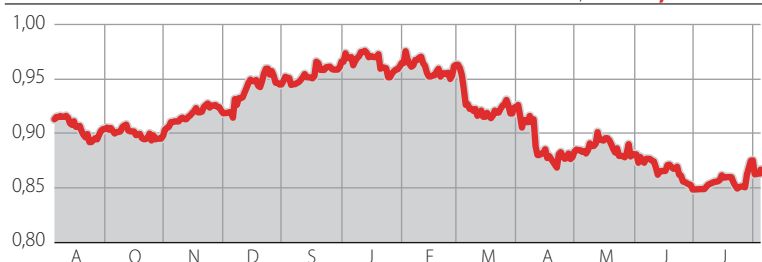
L’analyste cite aussi General Electric, acteur majeur dans les moteurs d’avions, dans les entreprises qui se portent bien depuis l’arrivée de Trump tout comme Howmet Aerospace, LH3Harris (qui fabrique notamment des moteurs de fusée). Il note enfin que *“les valeurs technologiques comme Meta, Oracle ou Google ont aussi été épargnées par les hausses tarifaires et l’absence de mesures de rétorsion, un moment évoquées par l’Union européenne”*.

Toujours au rayon des gagnants, Frank Vranken, chef économiste à la banque privée Edmond de Rothschild Europe, cite, quant à lui, Coca-Cola et Pepsi Cola, Netflix, 3M (Scotch, Post-It, etc.) ou encore Levis. *“Toutes ces entreprises ont augmenté leur guidance pour le reste de l’année”*, commente-t-il. Et de rappeler l’estimation de la banque d’affaires Goldman Sachs d’après laquelle une baisse de 1 % du dollar va de pair avec une hausse de 0,5 % de l’indice boursier américain Standard & Poor’s.

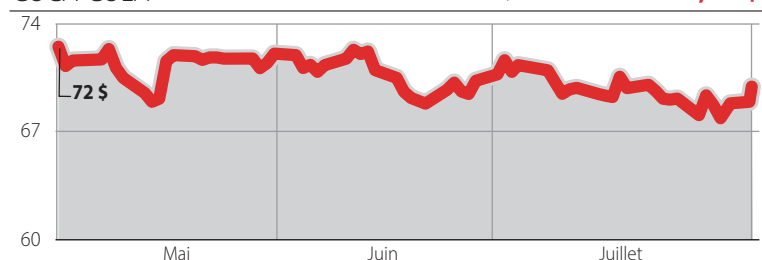
Montant significatif

Du côté des sociétés perdantes, on retrouve le secteur automobile, qui pâtit du fait d’importer beaucoup de pièces détachées ou de l’acier. Il est *“celui qui souffre le plus de la politique de Donald Trump. Pour Ford (qui a annoncé une perte de 36 millions de dollars au deuxième trimestre, Ndlr), les tarifs ont un impact sur les résultats”*.

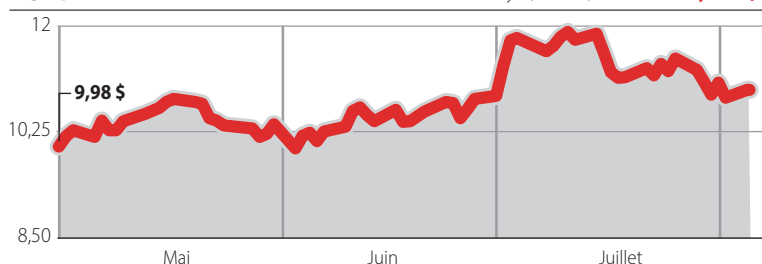
DOLLAR SUR UN AN

5 août, 17h30 **0,8969 €**

COCA-COLA

Nyse, 5 août, 17h30 **69,09 \$**

FORD

Nyse, 5 août, 17h30 **11,02 \$**

IPM GRAPHICS

qui sera de 2 milliards en 2025. C'est un montant significatif pour un secteur où les marges sont déjà assez faibles et qui fait face à une mutation complète", note, de son côté, Christophe Pirson, fund manager chez Capitalatwork.

"General Motors et Ford n'ont pas affiché de bons résultats au premier trimestre et dans le cas de Tesla, s'y ajoute la personnalité controversée d'Elon Musk qui a eu un impact non négligeable sur l'image de la marque", complète Xavier Servais.

iPhone produits en Inde

Des géants comme Apple ou Amazon pourraient aussi voir le vent tourner même si les derniers chiffres sont rassurants. À l'occasion de la publication des résultats d'Amazon la semaine dernière, Sky Canaves, analyste chez Emarketer, faisait remarquer que l'impact des politiques commerciales américaines reste encore limité sur les ventes du géant du commerce en ligne au vu des "suspensions des droits de douane" et d'"une consommation restée solide durant la période". "Les tensions commerciales récentes ont même offert à Amazon une occasion d'accroître sa part de marché dans le commerce en ligne aux États-Unis", faisant réf

"Pour Ford, les tarifs ont un impact sur les résultats qui sera de 2 milliards en 2025. C'est un montant significatif pour un secteur où les marges sont déjà assez faibles et qui fait face à une mutation complète"

Christophe Pirson

Fund manager
chez CapitalatWork.

rence à Shein et Temu, les géants chinois du commerce électronique qui ont perdu l'exemption de droits de douane dont bénéficiaient les petits colis envoyés de Chine.

Pour Apple qui a fortement augmenté sa production d'iPhone en Inde au cours de ces dernières années, les menaces de Trump à l'égard de l'Inde ne sont a priori pas de bon augure.

Il est évidemment prématuré pour évaluer les effets à plus long terme de la politique Trump. D'autant que cette politique, en plus de fluctuer sans cesse, comporte encore beaucoup d'inconnues, en particulier concernant les tarifs qui seront appliqués à la Chine.

De plus, ces effets seront fortement liés à l'attitude à venir des consommateurs américains. "Il faut voir comment le consommateur va réagir et quelle sera l'élasticité des prix", rappelle Frank Vranken. Comme il faudra voir si la confiance des consommateurs ne sera pas ébranlée par cette politique très changeante et par une conjoncture moins favorable si on se base sur les derniers chiffres de l'emploi.

Ariane van Caloen

Un réacteur nucléaire américain sur la Lune ?

■ La Nasa a annoncé vouloir accélérer la construction d'un réacteur nucléaire sur la Lune d'ici à 2030. Sans doute pour mieux se rendre sur Mars.

La nouvelle idée folle des Américains: accélérer la construction d'un réacteur nucléaire sur la Lune. Cette annonce a été faite par Sean Duffy, secrétaire aux Transports et administrateur par intérim de la Nasa, ancien présentateur de Fox News. Si la Nasa envisageait déjà ce projet, un calendrier plus précis se dessine désormais: selon des documents obtenus par Politico, l'agence prévoit de construire un réacteur nucléaire de 100 kilowatts, dont le lancement devrait avoir lieu d'ici à 2030.

Un "coup de communication", pour Damien Ernst, expert en énergie, professeur à l'Université de Liège et Chief Scientific Officer chez le conseiller en transition énergétique Haulog.

"Cela me semble très complexe", explique l'expert, "et je dois dire que je n'ai pas été impressionné par les performances de la Nasa ces dix dernières années." En effet, il rappelle que "mettre en place un réacteur nucléaire sur la Lune, ça implique bien plus que juste la phase de lancement".

Coup de com ?

Derrière cette ambition, Damien Ernst perçoit donc plutôt une tentative de faire un "coup de communication" ou "d'obtenir à nouveau un financement", alors que le projet de loi budgétaire de Donald Trump comprend une baisse de 24 % de financement pour la Nasa. En outre, le document obtenu souligne que "le premier pays à disposer d'un réacteur lunaire pourrait établir une zone d'exclusion, limitant ainsi l'accès à d'autres puissances, notamment les États-Unis".

Damien Ernst souligne toutefois que ce n'est pas la première fois que des réacteurs nucléaires sont envoyés dans l'espace. Il précise également qu'il ne s'agit évidemment pas de réacteurs

comparables à ceux utilisés dans les centrales nucléaires en Belgique, mais des modèles bien plus spécifiques aux conditions spatiales.

De son côté, la Société française d'énergie nucléaire (SFEN) rappelle que le véritable défi consiste à concevoir des réacteurs à la fois suffisamment puissants, tout en étant assez légers pour être envoyés dans l'espace, et notamment sur la Lune. "La Nasa possède peu, voire aucune expérience dans la construction de réacteurs nucléaires de cette puissance", explique le

professeur à l'Université de Liège.

Face à ces enjeux, l'expert reste sceptique sur les raisons de cette ambition. "Ce qui me frappe, c'est l'absence de justification,

pourquoi maintenant ? Et pourquoi sur la Lune ?" Mais Damien Ernst a son idée. Pour lui, avoir un réacteur sur la Lune (et donc une base permanente) ne présente pas beaucoup d'intérêt en soi. "Pour moi, l'installation de réacteurs nucléaires sur la Lune doit surtout être vue comme un entraînement à une ambition bien plus grande, celle d'aller sur Mars et ça, c'est intéressant. Si ce n'est pas leur but, je ne comprends vraiment pas", explique Damien Ernst. La Lune servirait donc de banc d'essai pour des technologies destinées à des missions martiennes.

"Évidemment qu'ils veulent aller sur Mars et y implanter une base permanente. Mais pour cela, il est clair qu'il faut une source d'énergie fiable, dont des réacteurs nucléaires." Tester l'installation et l'opération de ces réacteurs sur la Lune serait donc une étape cruciale. Un moyen de faire un test sur un autre endroit que la Terre, avant de pouvoir éventuellement l'utiliser sur Mars, où les conditions sont "encore plus difficiles", conclut Damien Ernst.

Juliette Vandestraete